

CONCEPT

Non, je saurais pas trop vous dire quand j'ai rencontré Jérémie je dirais 2012 ou 2013 quelque chose comme ça. Par contre où je l'ai rencontré ça oui au *Jean Bouin* à Montreuil bien sûr ! Le rendez-vous des épaves avinées des chômeurs déprimés des cœurs brisés des corps cassés des femmes trompées des vieux abandonnés des jeunes maltraités des déjantés de tout poil mais aussi des gens bien qui travaillent heureusement comme ils se doivent de le faire, bref un café populaire et banal quoi... Comment ça s'est fait nous deux je sais plus. On a dû se jauger quelques jours et puis finir par se saluer d'un hochement de tête et puis finir par se dire bonjour ce qui est déjà beaucoup si on y pense quand on se connaît pas surtout de nos jours. Il avait la quarantaine dégarnie et moi la cinquantaine capillaire. Il avait aussi un quart de sang égyptien dans les veines ce qui a peut-être influencé son destin...

Lui c'était un cabossé du corps et moi du ciboulot mais toutes les raisons sont bonnes pour aller au café alors pourquoi s'en priver ? C'était curieux au début on savait pas trop de quoi parler mais on voulait. Et puis soudain le miracle ! Évariste Galois ! Je le connaissais, il le connaissait ! Ne me demandez pas comment c'est arrivé sur le tapis, c'est arrivé c'est tout ! Un mathématicien né à Bourg-la-Reine et mort à vingt ans en duel à Paris en 1832. Pas banal hein ? Une pointure il paraît, le gamin ! Jérémie a tenté de me l'expliquer mais en vain, j'ai dû le croire sur paroles. Jérémie vouait un culte aux maths. Il me disait « Dieu, c'est les maths ! ». À une certaine heure de la nuit j'ai fini par lui donner raison. À quoi bon en douter ?

On dirait pas comme ça mais j'ai moi-même une certaine dilection pour la science. Ça me fait rêver et c'est toujours ça. Je me suis même intéressé à la physique quantique et je vous le conseille pas c'est à devenir plus fou que je ne l'ai été : on ne sait pas où sont les particules ni dans quel état ! C'est peut-être mieux comme ça après tout... Et puis il y a la question du temps : le temps n'existe pas en physique quantique ce qui est assez sympa je trouve. Rien n'a commencé et rien ne finira en gros. Jérémie et moi on a commencé et on finira (moi c'est sûr, lui je sais pas) mais c'est pas le sujet, ces choses-là sont plus importantes que nous...

Jérémie faisait dans l'informatique comme moi, lui dans la micro et moi sur IBM rien à voir. On ne s'éclate pas vraiment sur un IBM et d'ailleurs ça vaut mieux c'est utilisé par les grandes boîtes les banques les assurances bref que des trucs qui inspirent un légitime respect, unanime et compulsif, pas de place pour les illuminés. On nous a toujours appris que nous étions les sérieux et que les autres étaient des petits rigolos. D'ailleurs contrairement à d'autres Monsieur IBM n'a pas

de nom ni de visage et c'est la plus belle preuve de sérieux dans un monde facebooké. La micro c'est moins fiable mais plus souple et plus *fun* m'a dit Jérémie.

Un jour il m'a raconté qu'après le boulot il travaillait sur un projet perso. Je l'ai laissé venir mais il semblait avoir des pudeurs de jouvencelle et n'accoucha que plus tard dans la soirée : il travaillait sur un nouveau compresseur de données. *Bon. Un WinZip de plus ou de moins, pourquoi pas*, je lui dis comme ça, *si ça rapporte...* J'ai dû faire une chute vertigineuse dans son estime parce qu'il se montra taiseux durant plusieurs jours. J'avais fait LA gaffe mais j'ignorais laquelle ! Je suis plutôt le gars conciliant alors je lui ai demandé poliment de me renseigner un des soirs qui suivirent sur l'importance de l'amélioration de la compression des données, qui je l'avoue ne me sautait pas immédiatement à l'esprit.

Je vous ai déjà dit que c'était un cabossé. Un soir de Fête de la Musique à Paris il s'était fait concasser par une bagnole ivre et anonyme et après un mois de coma et treize d'hôpital où on a tenté de rassembler les pièces du puzzle, il a repris la vie en marche. Il lui en était resté une démarche chaotique qui m'a fait l'appeler plus tard *the walking dead* et il ne s'en est jamais offensé. Bref ça l'a pas empêché de travailler après cet intermède fâcheux sous le sceau *Confidentiel-Défense* puis *Très Secret-Défense*, la Mecque ! Ça il m'en a jamais parlé qu'à mots couverts et j'ai pas insisté... Ah oui, et moi cabossé du ciboulot : pas la peine d'épiloguer ça s'est arrangé depuis et ça n'a aucune importance dans cette histoire qui vous occupe.

Jérémie a fini par cracher le morceau. Il voyait grand : le but de son logiciel de compression (qu'il avait baptisé *Concept*) n'était pas de réduire la taille ridicule d'un texte simplissime, mais celle d'un être humain dans sa masse, sa complexité, son intégrité cellulaire et génomique, sa mémoire et ses connaissances. Compression et décompression. Ça m'a laissé rêveur... Un texte se compresse à partir d'un format informatique et un corps n'a pas un format informatique. Et puis il faut aussi songer à le remettre en forme, c'est toujours mieux, et c'est pas avec une imprimante 3D qu'on va le faire. Je lui en ai fait la remarque. Il m'a répondu que *d'autres s'en chargeaient* et que ça n'était pas *sa part du boulot*. Après il a évoqué l'*AIS*, c'est-à-dire l'*Atomic Information Size* qui semblait l'enthousiasmer. Très bien si *d'autres* s'en chargeaient parce que c'est pas moi qui aurais pu le faire...

Mais quel intérêt y a-t-il à compresser un corps humain ? Certains corps m'intéressent mais ils m'intéresseraient beaucoup moins une fois compressés. Jérémie – il était vraiment tard – m'a dit alors que l'intérêt ultime de la compression était la téléportation, un peu comme un fichier Word envoyé par mail de Paris et qui sera reçu quelques secondes après à Saint-Pétersbourg. C'était pas tout-à-fait la même chose que dans *Star Trek*, un peu plus lent, mais pas mal quand même. J'ai alors

pensé à cette lamentable habitude que la technologie a imprimée dans le cerveau de l'humain ultra-moderne, de mesurer les distances en secondes et non plus en mètres. *Le tour du monde en quatre-vingt jours*, ça fait rigoler tout le monde, aujourd'hui on le fait en vingt-quatre heures. Le monde n'en est pas devenu plus petit pour autant. Certains croient que Rio est la banlieue de Paris parce qu'on peut s'y rendre en quelques heures d'avion. C'est très loin et on se pense chez soi. Lourde erreur...

Mais Jérémie, en veine de confidences, m'a dit viser encore plus haut et j'ai compris plus tard qu'il n'était pas le seul. *On* préparait l'Exode, il m'a dit. La planète serait foutue d'ici peu et le temps de la quitter n'était pas si éloigné. Du moins pour quelques *happy few*... en priorité ceux-là mêmes qui l'avaient ravagée puis ceux qui auraient contribué avec zèle et efficacité à l'évacuation des premiers. La possibilité de la colonisation de Mars n'était qu'une foutrasie donnée en pâture au public, les scientifiques sérieux la réfutent d'ailleurs encore aujourd'hui. Alors *on* avait imaginé qu'une fois compressé, *on* voyagerait à la vitesse des ondes radioélectriques, ce qui n'est déjà pas si mal, et le tour serait joué ! Enfin façon de parler. Où aller ? Bah, *on* trouverait bien... La compression offrirait en outre la possibilité de figer l'évolution des êtres : tels ils seraient compressés, tels ils seraient décompressés, et la durée de conservation du support des informations était... très très longue. On prévoyait évidemment de modifier ces supports, ce qui est beaucoup plus facile que de bidouiller un corps, et d'en corriger tous les petits défauts, tel que le caractère mortel, par exemple et au hasard... Il convenait donc d'accélérer les travaux pour aboutir rapidement, de tester le bidule et de se faire compresser *fissa*.

Alors là on nageait en plein délire ! Déjà du point de vue scientifique c'était fictionnel, un trip de transhumaniste mégalomane sous coke, et du point de vue éthique les rats voulaient quitter le navire après avoir rongé sa coque, se refaire la cerise et aller se faire décompresser ailleurs ? Et Jéré marchait là-dedans ? Il m'a répondu qu'il s'en foutait car pour lui comme pour ce vieux crétin de Coubertin l'essentiel était de participer. Ah ça, pour y participer, il y a participé, je peux vous le dire...

On en a plus reparlé. Je sais pas si c'est parce qu'il s'en souvenait plus (on est rentré tôt, mais le lendemain de ce jour-là) ou parce qu'il regrettait d'en avoir trop dit. Moi-même j'ai fini par me dire qu'il plaisantait et que nous avions trop abusé des boissons anxiolytiques.

Les choses ont repris leur cours habituel et puis on a plus revu Jérémie au *Jean Bouin* pendant de nombreuses semaines. Je devais d'ailleurs ne plus jamais le revoir. J'ai pensé qu'il passait ses soirées à programmer après tout c'était mieux comme ça. Je l'ai appelé plusieurs fois, j'ai laissé des messages sans résultat. Je ne connaissais ni son nom de famille ni son adresse, c'est l'usage pour les

relations de bistrots. Et puis j'ai fini par recevoir longtemps après et au fil des jours des SMS laconiques : *Ça avance...* puis *Ça chauffe...* puis *Ça brûle !* Bien bien bien... Il nous mettrait le contenu de la B.N. sur une clé USB de 16 Go dans moins que pas longtemps et il recevrait un Prix Nobel de Compression, créé spécialement pour lui. Mais non. Mieux ! Pire !

Et un jour : *T'habites où ?* – – *OK, te rendrai visite vendredi* – *À quelle heure ?* – *Peu importe* – Comment ça « peu importe » ? – *T'occupe ! Tu rentres chez toi quand tu veux, tu relèves ton courrier et c'est tout.* Avec Jérémy, il fallait pas chercher à tout comprendre...

Je suis donc rentré chez moi plus tôt le jour J et j'ai attendu. Longtemps. Merde ! J'avais oublié le courrier ! Il y avait une enveloppe à bulles contenant une clé USB et une autre clé mais qui ne s'adaptait nulle part sur un ordinateur. J'ai lu celle qui pouvait l'être. Une vidéo de mon Jérémie l'air un peu constipé qui disait en substance : *Salut, Petit Homme ! À l'instant où je te parle, on saura bientôt si la phase A fonctionne. Mais si tu as reçu cette lettre, c'est que ça a fonctionné. Je ne le savais pas avant d'enregistrer cette vidéo. Tu devines bien que ce n'est pas moi qui l'ai postée et tu devines aussi si tu es moins bête que je ne le crois ce que contient la deuxième clé (c'est une CCB, Concept Compacted Bodies). Ne cherche pas à la lire, personne n'est équipé pour ça actuellement. Reste un problème : la phase B a pris du retard. Alors conserve bien ma CCB si tu veux que je te paie encore un coup au Jean Bouin. Un jour et je ne sais pas quand, ceux de la phase B viendront te la demander et tu la leur donneras. En attendant je préfère que ce soit toi qui la garde. À plus, Petit Homme.*

J'ai dû m'asseoir, on est pas censé tout encaisser non plus. Je fixais la CCB comme un idiot et la toucher me faisait un peu peur. Je suis reparti au *Jean Bouin* histoire de, et puis j'en suis rentré sans envie. Il fallait se rendre à l'évidence : si la clé était la propre compression de Jérémie il était fou d'avoir tenté la phase A avant que la phase B soit au point. Dans le cas contraire il était fou aussi d'avoir crû à toutes ces foutaises et il finirait à Paul Guiraud comme moi ! Triste alternative... Par la suite, on a parlé de Jérémie pendant quelques temps au *Jean Bouin*, puis on l'a évoqué comme un souvenir, puis on l'a oublié.

Tout ceci s'est passé il y a assez longtemps maintenant. J'approche des soixante-dix ans et j'ai attendu et attendu mais malheureusement personne m'a jamais réclamé de clé. Aujourd'hui j'ai cessé d'attendre. Je vous parlais des origines égyptiennes de Jérémie. C'était un frondeur, il avait innové par rapport au genre traditionnel de ses ancêtres : ceux-ci se faisaient embaumer après leur mort pour conserver leur corps dans l'Au-delà et y renaître, et lui qui était vivant avait fait dématérialiser son corps sans certitude de retour. Pas sûr que Ramsès II aurait apprécié... La CCB

est là, toujours sur moi. Je ne vais plus au *Jean Bouin* depuis longtemps mais j'y ai très souvent trinqué avec elle. J'ai vécu et aujourd'hui mon heure est proche.

La forme ultime de la compression humaine existe déjà et est insurpassable : c'est l'ovule fécondé. Une seule cellule microscopique. On ne gagne rien à se mesurer avec la Nature... Quant à souhaiter échapper à la mort, c'est un non-sens parce que la mort n'existe pas. La vie a un début, une fin, et c'est tout. On ne reste pas mort bien longtemps, moins qu'une fraction de seconde, et après le verbe « être » ne signifie plus grand-chose...

Moi j'aimerais être enseveli à même la terre. Ça se pratique en Algérie on m'a dit au *Jean Bouin*. À même la terre avec un oreiller de laurier. Je préfère l'expansion à la compression et le renouveau à la conservation. Je veux me dissoudre dans le sol, le fumer, l'engraisser, le fertiliser, y susciter la croissance de plantes vigoureuses que viendront brouter des petites bêtes qui elles-mêmes se feront dévorer par des plus grandes et je serai ainsi recyclé dans un Cosmos indifférent à moi comme à tout le monde, atome par atome, cependant qu'une petite clé mystérieuse enterrée avec ce que je fus, rouillant gentiment, excitera (dans quelques siècles) la curiosité des archéologues, s'il en reste...